

tion doivent avoir une bonne compréhension des facteurs et des impacts des migrations et y apporter une réponse.

Les ressources qui assurent la subsistance de millions de gens sur la planète seront soumis à des menaces grandissantes au fur et à mesure que s'accroissent les pressions

exercées sur l'EAME et les autres écosystèmes côtiers. La protection de la diversité biologique de ces riches écosystèmes exigera la mise en oeuvre d'actions stratégiques tenant compte du rôle capital que joue la dynamique des sexes dans l'utilisation des ressources côtières.

Intégration des activités de pêche vivrière des femmes dans les programmes de valorisation et de conservation des pêcheries du Pacifique

Elizabeth Matthews, Département des affaires maritimes, Université de Rhode Island, Kingston, Rhode Island, Etats-Unis

Source: InterCoast, Hiver 2001

Le terme "pêche" évoque généralement l'activité propre aux pêcheurs : attraper du poisson. Dans les services des pêches des pays insulaires océaniques prévaut souvent l'idée que "les femmes ne pêchent pas, elles ne font que ramasser des coquillages." Autant dire que l'ampleur et l'effet de cette collecte sont minimisés, voire totalement ignorés. Les préoccupations des femmes ont de ce fait été laissées à l'écart des programmes officiels de développement de la pêche. Ainsi, le Secrétariat de la Communauté du Pacifique (CPS) a mis sur pied un section de promotion du rôle des femmes dans le secteur des pêches. Bien que les besoins et le travail de collecte des femmes sont de plus en plus reconnus et étudiés, ils font généralement l'objet d'un département distinct qui n'a pas sa place dans le programme global de développement de la pêche. En outre, les gouvernements et les organisations de la région tiennent rarement compte des exigences et des impacts de cette collecte dans les programmes généraux de gestion et de conservation des stocks. Dans les pays insulaires océaniques, bien des femmes assurent à leur famille un apport quotidien de produits de la mer frais en ramassant des invertébrés sur les platiers du littoral. Cet aspect du schéma de production alimentaire traditionnel est resté très marqué, même après que les denrées alimentaires industrielles se soient implantées localement. Dans toute la région, les gens consomment quotidiennement des mollusques d'eau de mer et d'eau douce, des crustacés, des holothuries, des oursins et des crevettes. Ces invertébrés sont ramassés à marée basse sur les platiers récifaux, dans les mangroves, les rivières et les cours d'eau des zones rurales et urbaines. Ils sont fréquemment pêchés en zones rurales, transportés et vendus dans les villes où les adultes sont plus souvent employés dans des bureaux qu'occupés par la pêche dans le lagon ou les soins aux jardins potagers.

Bien que les modes de vie aient évolué, les aliments traditionnels conservent leur attrait. Certains invertébrés sont exportés, particulièrement les trocas, les holothuries séchées et fumées et, dans certaines zones, les coraux morts ou vivants. Après des siècles d'exploitation ininterrompue, certaines de ces espèces montrent ici et là des signes d'épuisement. Des stocks qui supportaient jusqu'ici des prélèvements journaliers commencent à ressentir les effets de la surexploitation et de la pollution. La surexploitation imputable à la croissance démographique et à des entreprises commerciales toujours plus

nombreuses, la dégradation des habitats (disparition des mangroves, érosion due au développement et aux constructions à terre, techniques de pêche destructives, collecte de coquillages et pollution), et l'absence de programmes de conservation des invertébrés sont autant de facteurs qui ont contribué à ce déclin.

Les activités des femmes et leurs impacts

Les femmes se promènent généralement le long des platiers récifaux à marée basse pour ramasser des invertébrés et des algues et pour pêcher de petits poissons. Elles ont aussi d'autres activités. Aux Fidji, elles collectent des moules d'eau douce dans les rivières, de petits crabes, des coquillages, des holothuries et des oursins sur les platiers récifaux ainsi que des crabes et des langoustes de boue dans les mangroves. À Palau, elles ramassent des palourdes dans les mangroves ainsi que des mollusques, des holothuries, des crabes et des oursins sur les platiers récifaux. À Kosrae, elles utilisent des filets maillants pour capturer divers petits poissons sur les platiers récifaux de faible profondeur. Un quart des poissons pêchés à Kosrae sont capturés par les femmes de cette manière. Elles collectent aussi des crabes de palétuviers, des poulpes, des anguilles, des anémones, des algues et de nombreux petits mollusques. Il n'y a guère de données quantitatives sur l'ampleur de leurs activités. En 1993 toutefois, on estimait que les femmes de Vavau, aux Tonga, récoltaient chaque année environ 230 tonnes de produits de la mer – fruits de mer, crabes de palétuviers, crabes de boue, méduses, holothuries et algues (notamment des algues brunes du genre *Caulerpa* sp) – sur les platiers récifaux. À une époque, il ne s'agissait là que d'une pêche vivrière; aujourd'hui cependant, la plupart des femmes vendent au moins une partie de leurs prises sur les marchés.

Il arrive que les femmes aient recours à des techniques de pêche destructives pour récolter certaines espèces. Elles brisent les têtes de corail, retournent des rochers et écrasent des coraux fragiles en marchant sur les récifs où elles cherchent leur nourriture. Aux Tonga par exemple, les glaneuses utilisent souvent des couteaux, des barres de fer ou des marteaux pour casser le corail et en extraire les coquillages. Après leur passage sur les récifs, elles ne remettent pas en position les rochers couverts de corail qu'elles ont retournés, provoquant la mort des organismes ainsi exposés. Dans certaines zones, elles ont

encore recours à des poisons élaborés à partir de plantes et d'holothuries traditionnellement utilisés pour paralyser les poissons, ce qui est certainement néfaste pour d'autres espèces aussi. Aux Fidji, il leur arrive de verser de l'eau de javel, des pesticides ou des engrais dans les rivières où elles pêchent les crevettes d'eau douce. Bien que ces pratiques n'aient quasiment jamais été étudiées dans la région, le personnel des services des pêches et de la protection de l'environnement reconnait qu'elles font peser une grave menace sur le milieu récifal.

Dégradation de l'environnement

La dégradation environnementale des zones côtières est une cause de préoccupation croissante dans la région où les pays sont confrontés à la poussée démographique, à l'intensification de l'urbanisation et de l'industrialisation, et aux difficultés spécifiques liées au milieu insulaire : peu d'espace, peu de ressources. Parmi les grands problèmes environnementaux caractérisant les zones côtières de la région, notons la pollution d'origine tellurique, le déboisement qui est cause d'érosion et de sédimentation, la destruction des mangroves et des autres habitats, le développement intensif et non planifié du littoral et les méthodes de pêche destructives. Tous ces problèmes sont aggravés par l'urbanisation rapide, la poussée démographique et la faible priorité accordée à la protection de l'environnement dans bien des pays de la région.

Les invertébrés qui vivent souvent à proximité des terres, dans le lagon ou à faible profondeur, sont particulièrement menacés par les polluants d'origine tellurique. Ils peuvent stocker des bactéries ou d'autres agents infectieux provenant des eaux usées, des pesticides ou des métaux lourds, ce qui les rend dès lors impropres à la consommation. Ils peuvent aussi être tout simplement tués par les contaminants, étouffés par la sédimentation ou éliminés du fait de la destruction de leur habitat d'élection.

Intégration des besoins des femmes dans la gestion des pêches

Tous les services des pêches du Pacifique s'inquiètent de la diminution des ressources halieutiques des zones côtières qui résulte de la surpêche et de la destruction des habitats. On a alors généralement tendance à encourager la pêche hauturière. On donne aux hommes des engins de pêche, une formation et des conseils pour leur permettre de pêcher plus au large et atténuer ainsi les pressions exercées sur les ressources côtières gravement mises à mal. Les femmes en revanche ne bénéficient jamais ou quasiment de ces programmes d'aide, que ce soit parce que les programmes halieutiques ne tiennent pas compte d'elles ou parce qu'elles en sont coupées.

En fait, même si les hommes vont pêcher plus au large pour préserver les ressources côtières du lagon, les femmes continuent à récolter de petits poissons et des invertébrés en eau peu profonde. Bien des espèces d'invertébrés commencent à montrer des signes d'épuisement. Pour mieux assurer leur protection et la pêche des

femmes, il est impératif d'adopter une vision d'ensemble, intégrée de la gestion des pêches. Les stratégies de gestion doivent :

- inclure les invertébrés dans les programmes de gestion halieutique. Les espèces qui tiennent une place importante dans la pêche vivrière ou qui sont vendues sur les petits marchés locaux doivent elles aussi être prises en compte;
- considérer comme prioritaire la protection de l'environnement des zones et des ressources côtières du Pacifique;
- limiter la destruction des mangroves et des autres habitats;
- élaborer des programmes locaux d'éducation et de sensibilisation axés sur l'utilisation de pratiques de pêche correctes, l'élimination des méthodes de pêche destructives, l'adoption de pratiques respectueuses de l'environnement au niveau des villages, et sur l'importance de toutes les espèces pour la santé des lagons et des zones côtières;
- utiliser des espèces surexploitées qui jouent un rôle important localement (par exemple les holothuries, les mollusques, les oursins, les petits crabes et les algues) plutôt que des espèces exotiques importées dans les essais de mariculture et d'aquaculture. On pourrait mettre en place de petits projets aquacoles dans les villages pour réensemencer les stocks des espèces fréquemment pêchées, et favoriser la participation à l'effort de conservation et de gestion des stocks;
- intégrer des plans de conservation dans les projets futurs de pêche et de collecte concernant les femmes. Le risque de surexploitation des invertébrés ne cessera de croître au fur et à mesure qu'augmentera le nombre de projets concernant les activités halieutiques des femmes dans la région.;
- rechercher les activités rémunératrices non apparentées à la pêche qui pourraient être proposées aux femmes pour atténuer les pressions exercées sur les ressources locales;
- adopter une vision globale de la gestion halieutique, fondée sur les écosystèmes et les habitats plutôt que sur les différentes espèces. L'une des façons d'élaborer des stratégies globales de conservation et de gestion est d'associer les zones protégées marines et terrestres dans le cadre d'un vaste programme de gestion.

Les femmes et les autres glaneurs ne cesseront pas de récolter des invertébrés sur les récifs côtiers, que les agents des services des pêches s'en rendent compte ou non. Les prélèvements d'invertébrés persisteront sur les platiers récifaux probablement incapables de soutenir les assauts permanents de l'activité humaine. Des efforts majeurs doivent être engagés pour évaluer l'état des stocks d'invertébrés en zones côtières, et mettre en place des stratégies raisonnées de gestion en vue de leur protection.